

LE GALLICAN

ADMINISTRATION ET REDACTION
267 RUE MANDRON 33000 BORDEAUX - ☎ 56.39.69.43

Avril
95

15frs

EDITORIAL

Le 8 mai prochain l'Europe tout entière célébrera le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre de 1939-1945. C'est une occasion donnée aux chrétiens de prier pour ceux et celles qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que ressuscite la Liberté.

En juin 1940 le journal LE GALLICAN se sabordait, puis l'Eglise fut dissoute par le gouvernement de Vichy, Mgr Gaston Vigué déporté dans un stalag en Allemagne, le Père Jean Brouillet condamné à mort par la milice vers la fin de la présence allemande. Le sacrifice des soldats de la Liberté n'est donc pas oublié par notre presse. Si la publication du Gallican se perpétue depuis cinquante ans, si l'Eglise Gallicane existe toujours aujourd'hui c'est grâce au courage et à la vaillance des combattants de la France et du monde Libre.

Mais il faut aussi tirer les leçons de l'Histoire, des expériences du domaine du passé, tel est encore le sens de cette commémoration. Les devoirs de mémoire et de vigilance ne doivent pas disparaître, car, jusqu'à la fin des temps, les fossoyeurs de la paix, artisans du crime et autres assassins de la tolérance ne désarmeront pas.

T. TEYSSOT

Journal fondé en 1921 par
S.B. Monseigneur GRAND

Sommaire

*Éléments d'initiation
chrétienne*

Robert le Pieux

Rameaux

*La Mémoire de
l'Amen*

Synode 1995

Vie de l'Eglise

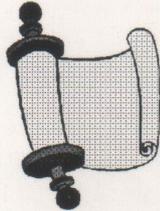
*Les mots croisés
gallicans*

Le journal **LE GALLICAN** est le bulletin officiel de:

L'EGLISE GALLICANE

Tradition Apostolique de Gazinet

Faire connaissance avec notre Eglise
C'est d'abord et avant tout
découvrir une Eglise **CHRETIENNE**
Vivante et missionnaire,
Enracinée dans le double amour de Dieu et du
prochain.
Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'**ECOUTER**
pour **COMPRENDRE**
A la recherche de l'**EQUILIBRE** et du **BON SENS**.



POURQUOI LE MOT GALLICAN ?

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des **LIBERTES** de l'Eglise de **FRANCE** par rapport à la politique vaticane et au Pape.

POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile **VATICAN 1** en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infailibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à **GAZINET** (Gironde), pour continuer l'antique tradition (*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.

(*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **GALLICANISME**. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **BOSSUET**, évêque de **MEAUX** (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... **BOSSUET** ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de **CONSTANCE** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le **CONCILE OECUMENIQUE** (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'**organe suprême** en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise.

POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre **FOI**.
Mais **attention**, les mots contiennent parfois des pièges...

Pendant près d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut **catholique** (du grec *catholicos* = *universalis*) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméniques.

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Rome et Constantinople).

Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...

Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infailible !

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par **imposition des mains** que se transmettent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise **apostolique** puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par **BOSSUET**, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les **prêtres gallicans** sont donc habilités à administrer valablement les sacrements, de la même façon que leurs homologues **catholiques-romains, orthodoxes, anglicans et vieux-catholiques**.

POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.

Il devait bien savoir ce qu'il faisait !

Le **mariage** des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la **Bible** par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).

POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "*chaque parole soit comprise par tous*". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques.

Le rite utilisé pour la messe est le **rite gallican** (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr **GIRAUD** (*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.

(*) - Aussi appelé **rite gallican de Gazinet**.

POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPECES ?

C'est le Christ qui a dit : **BUVEZ-EN TOUS !**

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de **ROUEN** (650) a codifié la manière de communier en France : - Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du **Précieux Sang** et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

POURQUOI LES DIACONESSES ?

Elles sont d'**institution apostolique**, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

ELEMENTS D'INITIATION CHRETIENNE

EVANGILE de Mathieu 22,1-14.

En ce temps là, Jésus, parlant en paraboles aux princes des prêtres et aux pharisiens leur disait: "*Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui célébrait les noces de son fils.* Il envoya ses serviteurs convier aux noces les invités, mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya une seconde fois d'autres serviteurs en leur disant: Dites aux invités: J'ai préparé mon festin, mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués; tout est prêt, venez aux noces.

Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent l'un à son champ, l'autre à ses affaires. D'autres se saisirent de ces serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

A cette nouvelle, le roi se mit en colère et envoya ses troupes pour exterminer ces meurtriers et brûler leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: *Les noces sont prêtes, les invités n'en étaient pas dignes; allez donc aux carrefours et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces.*

Ses serviteurs, s'en allant par les rues, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de convives.

Le roi entra pour voir les convives et vit un homme qui n'avait pas revêtu de robe nuptiale. Il lui dit: *Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir de robe nuptiale ?* L'autre resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs: "Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus."

LISEZ
FAITES
LIRE
LE
GALLICAN

LA
VOIX DE
L'EGLISE DE
L'EQUILIBRE
ET DU BON SENS

COMMENTAIRE

"J'ai préparé un festin, tout est prêt"...

C'est en ces termes que le roi de la parabole annonce la grande invitation qu'il va lancer sur la terre. Habités au langage symbolique des paraboles nous avons déjà compris que ce roi représente le Dieu Très-Haut, le Créateur Tout-Puissant et que **ce festin ne saurait être autre chose que le contact spirituel entre l'humain et le divin**. Jésus tenait beaucoup à cette idée, à ce symbole du repas pour indiquer l'ouverture des âmes à la Parole de Dieu.

Plusieurs commentateurs ont vu dans ce repas de noce une image du paradis. C'est vrai. Nous pouvons encore ajouter que **cette agape marque l'entrée dans le corps de lumière de l'Homme des Forces vivifiantes du rayonnement christique**. C'est bien ainsi que Jésus l'entendait quand il a institué la Cène, et la Messe est vraiment la projection terrestre dans l'espace et dans le temps du banquet sacré qui se déroule dans l'Eternité.

"Le Royaume des cieux est au milieu de vous" a dit Jésus... C'est maintenant et non plus tard que nous sommes conviés au Banquet Royal.

"Il voulait faire les Noces de son Fils"...

Car, ne l'oublions pas c'est à ce repas des épousailles de l'Agneau, ces mystérieuses arcanes de l'alliance cosmique entre le Christ et l'Eglise que nous sommes conviés. Ce n'est pas seulement un repas, c'est un repas de noces qui précède une union totale entre d'une part les cellules du corps mystique du Christ, c'est à dire chaque être humain éveillé aux vérités spirituelles, et le Corps divin du Christ, c'est à dire la troisième personne de la Trinité Eternelle...

La fréquentation assidue du repas, c'est à dire la régularité de notre alimentation spirituelle sont la garantie de notre participation à la Vie Eternelle.

C'est pourquoi Dieu a voulu que l'Humanité participe à ce repas, c'est pourquoi il a convié et convie encore.

"Il envoya ses serviteurs"... Premiers serviteurs dont les Ecritures nous rapportent les noms: prophètes emplis du Souffle divin, inspirés par le Verbe éternel; Moïse, Elie, beaucoup d'autres. La Bible nous conte tout au long de l'Ancien Testament le message incessant de ces serviteurs du

Royaume éternel; sans cesse retentit l'invite divine; la terre se parseme de Hauts-Lieux où la voix de l'Eternel se fait entendre: Mont Sinai, Mont Carmel, Rives du Jourdain, Vallée de Josaphat.

Pourtant Dieu durant plus de quatre mille ans fait lever les prophètes et tous invitent l'Humanité au grand festin de la Foi.

"Mais ils refusèrent de s'y rendre"... Et là nous voyons l'obstination de cette Humanité qui refuse de répondre à l'appel divin... "Shema Israël..." - "Ecoute Israël": c'est en ces termes que commençait la grande prière du peuple de l'Ancien Testament; mais Israël n'écoutait que dans les heures d'angoisse quand l'égyptien, le philistin, le romain ou le perse était aux portes de la ville. Pauvre Humanité, perdue dans ses mirages et ses illusions, combien tu justifiais déjà l'accusation christique: "ils ont des oreilles et ils n'entendent pas".

"Ecoute Israël"... Pourquoi restons-nous aussi sourds à la Voix divine? Dès que tout va bien nous cessons d'écouter et, ayant abandonné Dieu nous sommes tout étonnés d'être abandonnés à notre tour. Des gens disent: "Je suis croyant mais je ne suis pas pratiquant". Ils sont envers Dieu comme des époux qui ne se verraient jamais et prétendraient s'aimer de loin. S'ils étaient vraiment croyants n'auraient-ils pas plaisir à pratiquer?

"Il envoya encore d'autres serviteurs"...

Après les appels de l'Ancien Testament, voici ceux du Nouveau. L'Evangile succède à la loi Mosaique: douze Apôtres sont envoyés pour évangéliser les nations; une nouvelle façon d'inviter les hommes à s'ouvrir au divin, de nouveaux moyens de contact par le canal des sacrements. Une nouvelle Eglise se crée et s'organise sous l'impulsion du plus merveilleux des Maîtres. Jamais l'appel de Dieu ne s'était fait si proche et si pressant.

"Mais eux ne s'en mettant pas en peine s'en allèrent"... Tant de choses les attachaient à ce monde matériel: l'un sa maison de campagne, l'autre sa paire de boeuf à essayer. Tant de choses nous retiennent encore loin de la voie divine: qui n'a pas un prétexte tout prêt pour ne pas faire son devoir de chrétien? Qui ne fait pas passer au premier plan son petit confort matériel et social?

"Quelques uns se saisirent des serviteurs et les tuèrent"... A l'appel de Dieu les hommes opposèrent non seulement l'indifférence mais souvent la colère et le sol fut rougi du sang des martyrs. Pour ne plus entendre des voix trop gênantes l'on

crucifia, l'on brûla, l'on essaya, l'on essaye encore de nos jours par tous les moyens de faire taire les envoyés de Dieu et l'on comprend que la parabole parle de l'irritation du Roi qui brûla leurs villes, c'est à dire qui détruisit leurs projets.

"Ceux qui avaient été appelés n'en ont pas été dignes"... Après tout c'est à eux-mêmes qu'ils portent tort. Si quelqu'un se tient à l'écart des choses de Dieu tant pis pour lui. Nous avons à notre portée la possibilité de connaître un univers à la dimension de l'Homme, correspondant à ses besoins de vivre éternellement. Si nous renfermons notre vie dans des histoires de vêtements, de voitures, de snobisme ou de vulgarité, tant pis pour nous. Nous avons reçu la possibilité de choisir le monde qui passe ou l'univers qui ne passe pas. Si nous ne nous intéressons pas aux choses de Dieu, c'est que nous n'en sommes pas dignes; et nous n'avons pas à nous étonner si parfois le Roi brûle nos villes, c'est à dire s'il détruit ce dans quoi nous avons mis notre orgueil. Le prétexte qui nous tenait loin du repas sacré.

"Allez donc dans les carrefours et appelez tous ceux que vous trouverez"... C'est la grande invite à une plus large évangélisation; il semble bien qu'au fur et à mesure que les générations se succèdent l'éventail des hommes touchés par l'appel va en s'élargissant. Et nous pouvons espérer qu'il arrivera un temps où l'essence de Dieu sera si présente, si évidente que l'Humanité ne pourra plus se dérober au contact avec les réalités spirituelles.

"Ils rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent bons ou mauvais"... Bons ou mauvais - que cette phrase est importante! Ainsi des personnes mauvaises vont se trouver à ce repas de noces. Cela peut au premier abord nous surprendre et nous choquer. Rappelons bien que ce repas de noces ne symbolise pas le paradis mais simplement le contact spirituel avec Dieu, c'est en quelque sorte le moyen d'accéder à la Béatitude, mais ce n'est pas encore un état définitif et le mauvais pourra encore s'amender.

C'est en vue de cet amendement que le mauvais peut s'ouvrir aux choses sacrées. "Je suis dit l'Eternel le Dieu qui fait briller son soleil sur les bons et sur les méchants"... **Il est toujours donné à l'Homme le pouvoir d'accéder au pardon divin.**

"Un homme qui n'était pas vêtu de la robe nuptiale"... A savoir un homme qui tout en voulant participer au Banquet, c'est à dire qui tout en essayant de participer au contact avec le monde

spirituel n'y vient pas avec les qualités du chrétien. Ce sont tous ceux qui se lancent dans des expériences désordonnées de magie, de nécromancie, tous ceux qui veulent se servir des forces de l'autre monde sans avoir la Foi, l'Espérance et l'Amour. Nous en avons un exemple dans les Actes des Apôtres avec Simon le Magicien qui voulait acheter pour de l'argent les pouvoirs qu'ils détenaient.

Ces êtres tentent d'accomplir ce qu'ils voient faire aux disciples du Christ, mais parce que Dieu est Amour et qu'ils n'ont pas l'Amour dans le coeur ils sont vite démasqués et rejetés loin du banquet.

"Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus"... Et c'est sur cette note un peu triste que se termine la parabole. Peu d'êtres au demeurant se seront durant leur vie hissés à la compréhension des choses de Dieu.

Mais c'est ce petit nombre qui permettra à la pâte humaine de lever... Car dit Jésus: **"Vous êtes comme un peu de levain dans la pâte des hommes."**

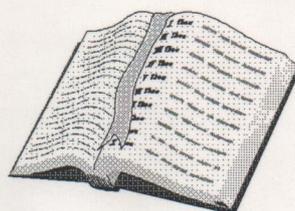
C'est pourquoi il ne faut jamais nous étonner de n'être pas nombreux, c'est pourquoi il ne faut jamais avoir peur du petit nombre. Ceux qui vivent encore dans l'illusion de Satan ont besoin pour se reconforter de sentir autour d'eux les foules moutonnantes. Mais le chrétien sait affirmer la Vérité dans la solitude.

"N'aie pas peur petit troupeau, ton berger a vaincu le monde"... Et c'est de ce petit nombre d'élus que sortira finalement la Rédemption de l'Humanité dans une apocastase finale à la fin des siècles.

Car cela aussi le Christ l'a dit: "J'attirerai tous les hommes à moi"... C'est pourquoi si l'on nous parle de fin des temps toute proche, ne le croyons pas trop. L'Humanité est encore bien peu avancée dans la chaîne de l'évolution spirituelle pour que nous puissions penser que va se boucler le cycle de la Création.

Mais c'est à ce petit troupeau de premiers venus de cette génération qu'il va appartenir de grandir jusqu'à la stature de l'Homme Nouveau, non par leurs mérites, mais par la Puissance du Pain de Vie émanation du Christ.

Le Gallican



ROBERT LE PIEUX

*"Pieux, juste, savant, charitable, fidèle,
De toutes les vertus quel plus parfait modèle !"*

C'est ainsi que nous trouvons présenté ROBERT LE PIEUX aux Ecoliers de 1825 dans l'Histoire de France de LE RAGUOIS... C'est ainsi qu'il fut durant des siècles donné en exemple pour la droiture de sa vie, pour la générosité de son cœur, pour sa Foi sans faille.

Et l'un des documents les plus précieux de son époque nous confirme en cette optique. Qui a lu l'EPITOME VITAE ROBERTI REGIS, le très louangeur travail du moine HELGAUD, de l'Abbaye de SAINT BENOIT sur Loire, ne peut douter de la sainteté du Roi Très-Chrétien de l'an mil.

Comme tous ses contemporains l'érudit bénédictin n'aurait jamais pensé mettre en doute que ce ROBERT dont la vie avait mérité le beau surnom de "PIUS" ne serait béatifié par l'Eglise au même titre que les deux autres Saints ROBERT de l'An Millième: Saint ROBERT D'AURILLAC qui fonda l'Abbaye de la Chaise Dieu et Saint ROBERT DE CITEAUX qui fonda l'Abbaye de la Réforme Cistercienne.

Longuement HELGAUD compare la vie édifiante de ROBERT LE PIEUX à celle du Roi DAVID: Que de traits communs ! Quelle Foi soeur et quelle mutuelle inspiration !

Pourtant les Ecoliers de notre XXème Siècle ont une toute autre vision de ROBERT LE PIEUX... Un tableau en est la cause, peint par JEAN-PAUL LAURENS (1838-1921), il se retrouve dans les dictionnaires et les manuels d'Histoire de France; il montre avec un indiscutable talent, avec une incomparable maîtrise du pinceau, une scène qui n'a jamais eu lieu: "l'excommunication de Robert le Pieux".

Le Roi effondré par la sentence serre contre lui sa très belle et très émouvante complice: la Reine BERTHE. Le romantisme de la scène fait qu'elle se grave dans tous les cœurs... De quoi s'agit-il donc ?

A l'âge de seize ans ROBERT avait reçu

d'HUGUES CAPET, son père, la Reine ROZALA en mariage... La raison d'Etat commandait - il faut le dire - cette union... ROZALA prit en devenant Reine de France le prénom de SUZANNE, elle plut à ROBERT et n'eut qu'un défaut, celui de rester stérile... Un roi de France à l'époque pouvait-il rester sans un héritier ? Les conseillers de la Cour ne le pensaient pas et s'appuyant tant sur les exemples des Rois de la Bible que sur ceux des précédents Rois de France ils préconisèrent un second mariage.

Certes il suffit de feuilleter l'Ancien Testament et l'Histoire des Mérovingiens pour voir y pulluler épouses et concubines et l'Eglise de l'époque de Robert le Pieux n'aurait pas sourcillé à l'idée d'un remariage.

La Reine SUZANNE fut répudiée sans problème ecclésiastique, ROBERT, pour autant, ne l'abandonna pas... Ce fut un incident sans brouille, un consentement mutuel dans l'intérêt du Royaume.

Ce comportement peut nous surprendre. Qu'il ne soit jamais perdu de vue par nous que chaque siècle a ses vérités et ses exigences... L'on ne peut porter un jugement historique qu'à la condition de connaître intimement les us et la morale d'une époque.

ROBERT prit donc une seconde épouse.

Assisté de nombreux prélats l'Archevêque de Tours procéda très publiquement à la bénédiction de ce nouveau mariage avec la Reine BERTHE.

Mais ce mariage offrait - pour l'époque - deux irrégularités qualifiées d'inceste: le cousinage et le commérage.

Etre cousins, même à un degré très éloigné... Etre compères, c'est à dire avoir tenu le même enfant sur les fonts baptismaux était alors qualifié de crime d'inceste par l'Eglise. Comme nous l'écrivions tout à l'heure chaque époque a ses tabous et l'Eglise de l'an Mil qui ne voyait pas malice au concubinage, au divorce, au mariage des prêtres et des évêques était - hélas - intraitable dès que le mot INCESTE était prononcé. Les dispenses accordées par les uns étaient contestées par les autres et nous connaissons bien des cas où des mariages furent cassés parce que le cousin d'un tel avait tenu sur les fonts baptismaux un enfant présentant un lointain cousinage avec la personne qu'il venait d'épouser.

Bien entendu, en ce qui concerne le mariage de ROBERT LE PIEUX, cette affaire avait des tenants et des aboutissants politiques... Sommes par deux conciles (997 et 998) de rompre cette union les Evêques qui venaient de la bénir tinrent

bon sur leurs positions. ROBERT fit d'autres concessions mais ne céda pas sur la validité de son mariage... Bien au contraire il obtint du Légat Pontifical promesse de confirmation de son nouveau mariage. Nous sommes loin du tableau de LAURENS où de récits assez modernes ou l'on voit des serviteurs terrorisés oser à peine toucher la nourriture du "Roi Maudit"... Cette légende sera pourtant assez tenace pour enlever, peu à peu, l'auréole du Roi Robert sur les vitraux de France.

Donc pas d'excommunication fulminée... Mais - cinq ans plus tard - la seconde Reine se montrant aussi stérile que la première - ROBERT le PIEUX se décide à en épouser une troisième.

Et comme là il ne se trouve ni cousine, ni commère, aucune opposition ne se fait, ni en France, ni à Rome, ni nulle autre part ailleurs pour son mariage religieux avec CONSTANCE. Puis en 1008, il va de nouveau tenter de faire accepter par l'Eglise la validité de son mariage religieux avec BERTHE.

En fait, en l'an 1000, ROBERT LE PIEUX avait trois épouses vivantes... Trois mariages religieusement bénis. Répétons-le ce n'était pas un cas d'exception en l'an mil. Il est catastrophique de juger la vie

d'un homme d'après les articles d'un Droit Canon fabriqué par le Vatican des siècles après lui. L'Eglise de l'an mille est loin de voir dans le mariage le type de sacrement indissoluble fabriqué par la suite. Certes elle définit les devoirs et les droits du Couple, mais sous l'optique des Pères de l'Eglise et des Ecritures. Saint JEROME, le sévère Saint JEROME, ne conseillait-il pas à la pieuse FABIOLA d'abandonner son mari impie et débauché et de chercher un bon compagnon de vie vertueux et craignant Dieu. C'est pourquoi ne nous étonnons pas si le Chroniqueur de ROBERT LE PIEUX ne s'attarde pas à ces questions de remariage... ROBERT

succède à toute une dynastie de Rois dont certains furent qualifiés de Saints en ayant plusieurs femmes et concubines et le bénédictin n'oublie pas de citer David et Salomon.

La Vie des Chrétiens, dit-il, est secret entre leur conscience et Dieu... Nous touchons là à un impératif Christique souvent mis en exergue par l'Ordre de Saint Benoît: **NE JUGEONS PAS!**

Et, à l'appui de cette affirmation, l'indulgent Abbé de Saint Benoît sur Loire raconte que certain matin le père de ROBERT LE PIEUX, le bon HUGUES CAPET se rendait de bonne heure à l'Eglise quand dans la pénombre apparut sur le bord du chemin la tâche claire de deux corps nus se livrant à l'union charnelle... HUGUES jeta un furtif regard sur le couple, puis détachant sa cape il la jeta sur lui et continua son chemin suivi de son escorte. D'autres auraient crié au scandale ou plaisanté... Le manteau des fils de Noé, celui d'Hugues Capet c'est -au fond- le comportement souhaité par le CHRIST.

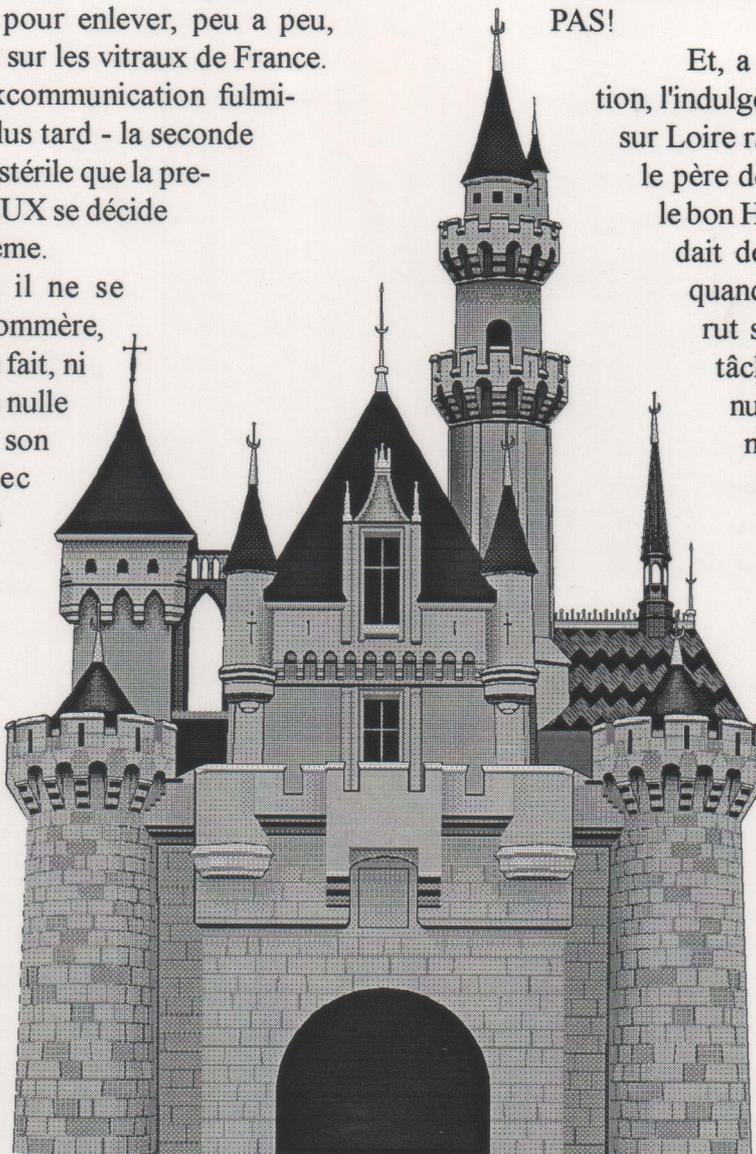
Ne jugez pas! Si ce commandement était la ligne de conduite prêchée à l'époque, il ne faut pas oublier que ROBERT

LE PIEUX le vécut au maximum et c'est en cela surtout que sa Sainteté paraît. Je ne prendrai qu'un exemple au florilège de sa vie. Mais quel exemple !

Une conspiration s'est ourdie contre lui.

Un groupe d'assassins est recruté, armé... Au rendez-vous de la haine le voici présent... prêt à tuer; mais le complot est découvert, les meurtriers arrêtés avant d'agir. On prévient le Roi. On jette les coupables au cachot.

Porter la main sur l'oint de la Sainte-Ampoule est plus grave - aux yeux de l'époque - que le parricide; la mort après la torture est tout ce que peuvent attendre les rebelles.



Et leur peur est grande quand une torche illumine leur cachot, plus grande encore quand devant eux ils voient le roi ROBERT.

Celui-ci fait enlever leurs fers... - " SUIVEZ-MOI ! "

Il les conduit à son palais, les fait asseoir à sa table, leur fait partager son repas, parle de la pluie et du beau temps et puis, à la fin tout de même - interroge:

- " Bon ! Maintenant, dites-moi, pourquoi vouliez-vous me tuer ? Suis-je donc un si mauvais Roi ? En quoi ai-je mal fait ? Que feriez-vous donc à ma place ? " .

Longuement il converse avec eux... Le vin aidant, sa bonhomie facilitant aussi le déliement des langues on s'explique: ROBERT donne les raisons de telle de ses attitudes, précise tel de ses projets, promet de s'amender sur tel travers.

Puis il fait appeler son Chapelain.

Maintenant apportez-nous la Communion.

Le Corps et le Sang du Christ sont posés sur la table.

Si vous le voulez bien nous allons communier ensemble.

Après la Communion il appelle les Juges:

- " Vous ne pouvez faire mourir ceux que JESUS-CHRIST a admis à sa table " .

L'on conte que par la suite le groupe des comploteurs devint l'élite de ses partisans sa plus fidèle garde du corps.

Ce seul événement de sa vie - n'en doutons pas - suffirait à faire pencher la balance de Saint Michel, le peseur d'âmes, du côté de sa sainteté et de son salut. Sous une gravure représentant ROBERT LE PIEUX je lis cette devise:

" OMNIGENOE VIRTUTIS ALUMNUS "

L'an mille tout entier me paraît dans le pays de France rassasié de vertus. Ce que ROBERT LE PIEUX y édifie c'est vraiment une autre façon de concevoir et de penser... Il serait trop long de citer tous les faits qui prouvent combien le Roi sut non seulement pratiquer la Charité, mais en contami-

ner son entourage.

Les prêtres qui assistèrent à ses derniers instants ne manquent pas de dire que: " SA TRES SAINTE MORT LUI A OUVERT LES PORTES DU CIEL " .

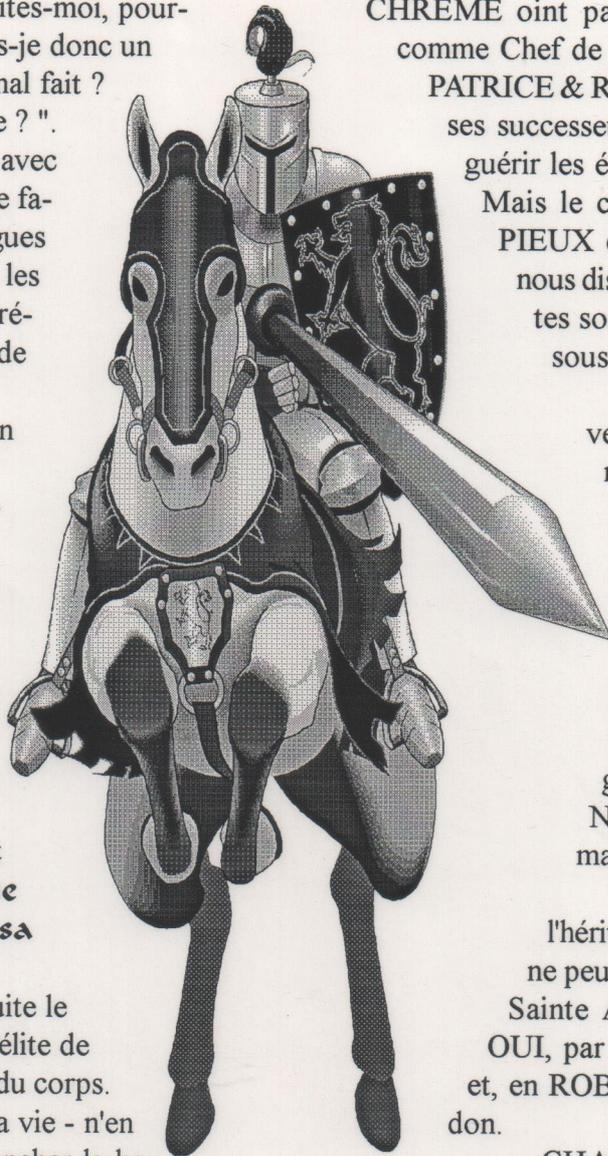
De son vivant même il a reçu plus qu'un autre le don de guérison.

Certes, de par l'onction de la Sainte Ampoule, depuis que CLOVIS a été par son SAINT CHREME oint par le Saint Evêque REMI comme Chef de l'Eglise de France, comme PATRICE & ROI du Peuple Gallican, tous ses successeurs ont reçu le pouvoir de guérir les écrouelles en les touchant... Mais le charisme de ROBERT LE PIEUX est bien plus étendu, c'est, nous disent ses contemporains, toutes sortes de maladie qui s'efface sous ses paumes.

Au début de la nouvelle dynastie c'est un grand réconfort pour chacun de constater cela. Ce que CLOVIS avait reçu du Ciel à Reims était-il transmissible hors de son sang, hors de la race de MEROVEE ? Question tourmentante pour tous ces gens épris de mysticisme. Notre siècle, là encore, a du mal à comprendre.

Si ROBERT n'est pas l'héritier de CLOVIS par le sang, ne peut-il l'être par l'onction de la Sainte Ampoule: Le Ciel répond OUI, par la guérison des écrouelles et, en ROBERT, il fait surabonder ce don.

CHARLES X, à peine sacré, voulut vérifier ce pouvoir de la SAINTE AMPOULE et quand l'Eglise Gallicane sacra Sa Béatitude Monseigneur LOUIS-MARIE-FRANCOIS GIRAUD comme Patriarche de France, après l'onction de la Sainte-Ampoule le Clergé fit venir des écroueux pour vérifier si le Haut Pouvoir continuait. Ce n'était pas tant le don de guérir qui importait aux théologiens contemporains de ROBERT LE PIEUX que ce qui y était indiqué... La Volonté du Ciel d'une Ecclesia Francorum... La Présence de l'Ange de la Nation sur la personne de son Oint.



LE RAGUOIS nous dit que ROBERT était: "Pieux, Sage, Prudent et très instruit" et qu'il "nourrissait jusqu'à mille pauvres par jour... Il vivait saintement".

Mais la Sainteté pour un Roi n'est-ce pas d'abord de gouverner ?

En effet si l'Eglise a gardé de ROBERT LE PIEUX quelques hymnes que l'on chante encore de nos jours, elle lui sait surtout grâce du bien fondé de ses Lois. Le Palais de Justice qu'il fit construire est le symbole de l'une de ses préoccupations fondamentales: donner à ses sujets une Justice inspirée de la vie de SALOMON, des exemples de DAVID et des préceptes de clémence de JESUS-CHRIST.

Nul ne peut comprendre la façon de penser de l'époque qui va de CLOVIS à ROBERT le PIEUX s'il ne tient pas compte du fossé qui s'est créé sous SAINT LOUIS avec l'apparition de la Somme Théologique. Avant le thomisme l'Eglise et sa Pensée s'épanouissaient en de nombreux courants, mais toujours revenaient par les Pères aux sources des Ecritures Saintes.

ROBERT toute sa vie veut être DAVID et SALOMON retransposés dans la Pensée Chrétienne... Plus qu'un Chef politique il se sent le Pasteur de l'Eglise de France, l'oint de la SAINTE AMPOULE, le PATRICE. Pour lui la France est un Nouvel Israël dont il est le Pontife Roi. Sur la harpe prophétique il retrouve l'inspira-

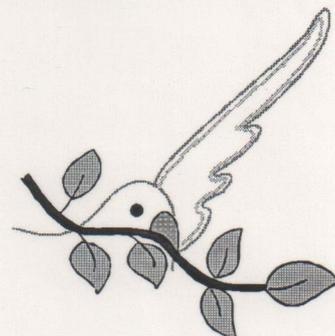
tion prophétique et compose un monceau d'hymnes et de cantiques. DAVID par les Chants, il veut être SALOMON par la Justice et, bien souvent, on

le voit trancher quelque litige en tentant de s'inspirer de la Sagesse Sapientielle venue d'En-Haut. Dans sa pensée le Palais de Justice doit être un sanctuaire de la Clémence Christique aux galeries imprégnées de la méditation des galeries conventuelles, aux tours lançant vers le Ciel un perpétuel appel à l'Inspiration divine... C'est en l'an Mille que ces galeries et ces tours commencent à s'édifier.

L'on a beaucoup parlé de la grande Peur de l'An Mille... Ce fut peut-être l'affaire de quelques sectes... Je n'en trouve trace ni en France, ni dans le coeur de ROBERT. Ce qu'il attend ce n'est pas la fin du monde, c'est une ère de paix et d'amour. **L'on ne bâtit pas quand le monde finit...** ROBERT fait beaucoup bâtir... L'on prie beaucoup, mais dans une joie confiante; le dimanche à la Cour la liturgie gallicane est longue, mais on en sort par un repas égayé par les bouffons et les danseurs du Roi. Une petite guerre, la seule, qui lui permet de faire preuve de courage et de clémence. Est-ce là une vie de Saint ? Les bénédictins en jugèrent ainsi à une époque où chaque diocèse dressait librement la liste de ses saints.

Mgr Patrick TRUCHEMOTTE

RAMEAUX



Chaque retour de la fête des Rameaux est un rappel du sacrifice de Jésus et de sa gloire, et nous ramène à la méditation de cette perle de l'Evangile: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique Jésus-Christ, afin que quiconque croit en Lui ait la Vie Eternelle."

Et ce dimanche 9 avril encore, nous avons coupé des palmes, aux buissons de notre misère, aux haies d'inquiétude, de maladie, d'affliction qui bordaient notre vie. Nous avons coupé des palmes dans les arbustes côtoyant notre chemin de chaque jour. Nous les avons coupées pour les brandir comme un signe de confiance et de fidélité, comme un rayon de lumière verte dans le violet de notre Carême,

comme un acte de Foi sans cesse renouvelé par la Tradition de l'Eglise.

C'est un vieux signe entre Dieu et l'Homme que le signe des Palmes, et déjà, aux temps lointains de l'antique déluge, une colombe en son bec vint de l'Espérance... Et, plus tard, la liturgie nous le rappporta sous 70 palmiers quand elle reçut la promesse terre promise.

Et ces branchages bénits sont des supports ils portent en eux une Force bénéfique à laquelle les appel de génération en génération... C'est une croyance qu'une Puissance de guérison ou de tout autre don enclose dans un objet, et déjà les Actes des Apôtres tentent que l'Apôtre Paul touchait des linges pour qu'en les malades ils puissent transmettre le charisme de quérison.

En ces rameaux de verdure, le geste de bénédiction joint aux prières de toute l'Eglise, aux oraisons des saints, aux ferveurs de tous les élans de tous les âges, à tout le capital spirituel de la prière ecclésiale, ce geste de bénédiction du prêtre fait de ces rameaux verts des accumulateurs de la Force même du Christ dont la présence dans les maisons des fidèles sera un moyen de protection, de quérison et d'apaisement si la Foi les accompagne.

Et ce n'est pas sans une certaine navrance que nous voyons se perdre la coutume de voir au-dessus des lits le traditionnel rameau vert glissé au bras du crucifix: il était là comme un rappel d'espérance et comme une garde vigilante sur le sommeil des chrétiens.

Nul ne saurait compter combien de fois le Ciel apporta le Miracle par l'entremise de ce brin de buis, d'olivier ou de laurier... Signe entre Dieu et l'Homme.

Mais bien entendu, comme tout sacramental, comme tout support christique ces rameaux n'agissent qu'en vertu du respect et de la Foi que l'on accorde aux bénédictions qu'ils portent.



de charisme, fidèles ont fait de l'Eglise puisse être nous rapport suite posés sur rison.

diction du prêtre aux litanies des moines,

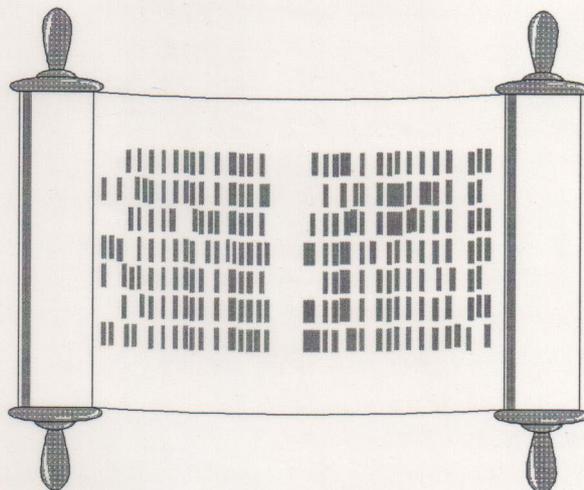
LA MÉMOIRE DE L'AMEN

"Car il n'est rien de caché qui ne doive être manifesté, rien de couvert qui ne doive venir au grand jour" (Marc 4,22).

"Enfants de Dieu, germes divins nous sommes..." écrivait le grand poète et mystique allemand NOVALIS.

Oui, nous sommes dépositaires du "AMEN OUI AMEN" primordial, qui a été revivifié en nous par le sacrement du baptême.

Et pourtant nous avons perdu le sens de l'AMEN !



Nous voulons aujourd'hui attirer toute votre attention sur le sens étymologique - spirituel - véritable et... inouï du mot AMEN:

Il faut retrouver la mémoire de l'AMEN.

Trop souvent le mot AMEN jaillit dans l'inconscience, au sortir d'une prière, au cours d'un office etc... sans que le fidèle qui le prononce ne se doute de l'incomparable merveille qui sort de sa bouche.

Le mot AMEN a été "galvaudé" au fil des siècles si nous osons nous exprimer ainsi, il a été complètement dénaturé, même par les fidèles les plus sincères, il a été oublié et recouvert par le silence du petit temps de l'homme.

Il en résulte que son sens même, parfaitement connu à "l'origine", a été perdu et recouvert par les stratifications de la terre au cours des millénaires.

Rares en effet, sont les personnes qui peuvent se douter qu'il y a une VIE et une PORTEE uniques dans le mot AMEN, dans le sens de l'AMEN.

La plupart des chrétiens pensent que le mot AMEN signifie: "oui; qu'il en soit ainsi; selon ta volonté; c'est juste; c'est ferme; etc..."

Aucune traduction exacte n'en a jamais été donnée dans les missels, les bréviaires, et les livres de prières.

Le problème de l'Ancien et du Nouveau Testament est essentiellement lié à leur traduction. Ecrits à l'origine en araméen (hébreu ancien) pour le premier, en grec pour le second, aucune version convenable n'a jamais été réalisée. Les plus grands exégètes pourraient en témoigner.

A notre connaissance une seule version de l'Ancien Testament est à peu près correcte, c'est celle de la PLEIADE, quant à celles du Nouveau Testament elles laissent toutes à désirer.

Les propos de cette lettre ne sont cependant pas écrits pour faire le procès des traducteurs qui mettent toute leur bonne volonté et les connaissances dont ils disposent au service des lecteurs.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, il faudrait, pour ce qui conduit notre propos, avoir la "connaissance parfaite" de l'alphabet hébraïque pour

mener à bonne fin une traduction fidèle.

Cet alphabet, s'il est connu, révèle des mystères cachés. Les mots qui s'articulent avec ces lettres, lorsqu'ils sont dévoilés, prennent une toute autre dimension. Nous entrons de plein pied dans le monde de l'émerveillement et de la révélation.

La tradition cabalistique affirme bien, par ailleurs, que Dieu créa le monde à partir des lettres hébraïques.

Laissons donc de côté l'impossibilité, pour la plupart d'entre nous, de maîtriser parfaitement l'hébreu et le grec. Essayons cependant de pénétrer le sens de quelques mots clés comme celui de l'AMEN que je vous présente dans ces lignes aujourd'hui.

Le mot AMEN est composé de trois lettres hébraïques: **ALEPH - MEM - NUN Final** -

* A pour ALEPH: Brièvement résumé, Aleph, la première des 27 lettres de l'alphabet hébraïque, est la lettre du PERE. C'est une lettre essentielle. C'est la lettre du rayonnement du principe.

* Me pour MEM: Mem est la treizième lettre. C'est la lettre de l'ESPRIT-SAINT. On peut imaginer "l'action" de cette lettre, propageant les ondes de feu de l'Amour Primordial.

* N pour NUN Final: Nun final est la vingt-cinquième lettre. C'est la lettre du COEUR. De la parfaite ouverture du coeur.

La grande lettre de l'Amour. Il faut imaginer ce coeur aimant comme un axe de lumière en nous.

En résumant et en recomposant le sens du mot:

ALEPH * MEM * NUN Final = AMEN

- Aleph, lettre du Père peut être traduit par: "Que Dieu"

- Mem, lettre de l'Esprit (agissant) peut être traduit par: "Viens à (ou dans)"

- Nun final, lettre de la parfaite ouverture du coeur peut être traduit par: "Mon coeur"

* AMEN = QUE DIEU VIENNE A (OU DANS) MON COEUR *

Quand nous avons donc parfaitement REALISE EN NOUS le sens de ce mot, quand nous



avons bien fixé en nous, dans notre être le plus intime, le plus profond, la réalité vivante de la signification inouïe de ce mot, nous comprenons alors qu'il ne s'agit pas d'un quelconque "oui", ou d'une acceptation banale, mais bien d'un POSTULAT incomparable; car la phrase: "Que Dieu vienne à mon coeur" est une phrase immense de conséquences quand elle est prononcée en volonté totale, en connaissance de causes, dans l'acceptation et dans la plus absolue sincérité.

AMEN, "doublé", que l'on retrouve parfois dans le Nouveau Testament signifie alors:

Amen Amen: Que Dieu vienne à mon coeur, que mon coeur aille à Dieu -

Et l'on peut imaginer - et même visualiser - le jeu extraordinaire de l'Energie Divine qui descend sur le coeur du postulant comme une "source" de cristal doré et qui remonte ensuite comme un "geyser" lumineux vers la source de l'Amour Primordial.

AMEN constitue à lui seul une Prière, car, comme nous venons de l'expliquer, lorsqu'il prononcé en conscience, il fait de celui qui l'a affirmé un véritable enfant de Dieu, un seul et même coeur avec CELUI qui est notre VIVANT.

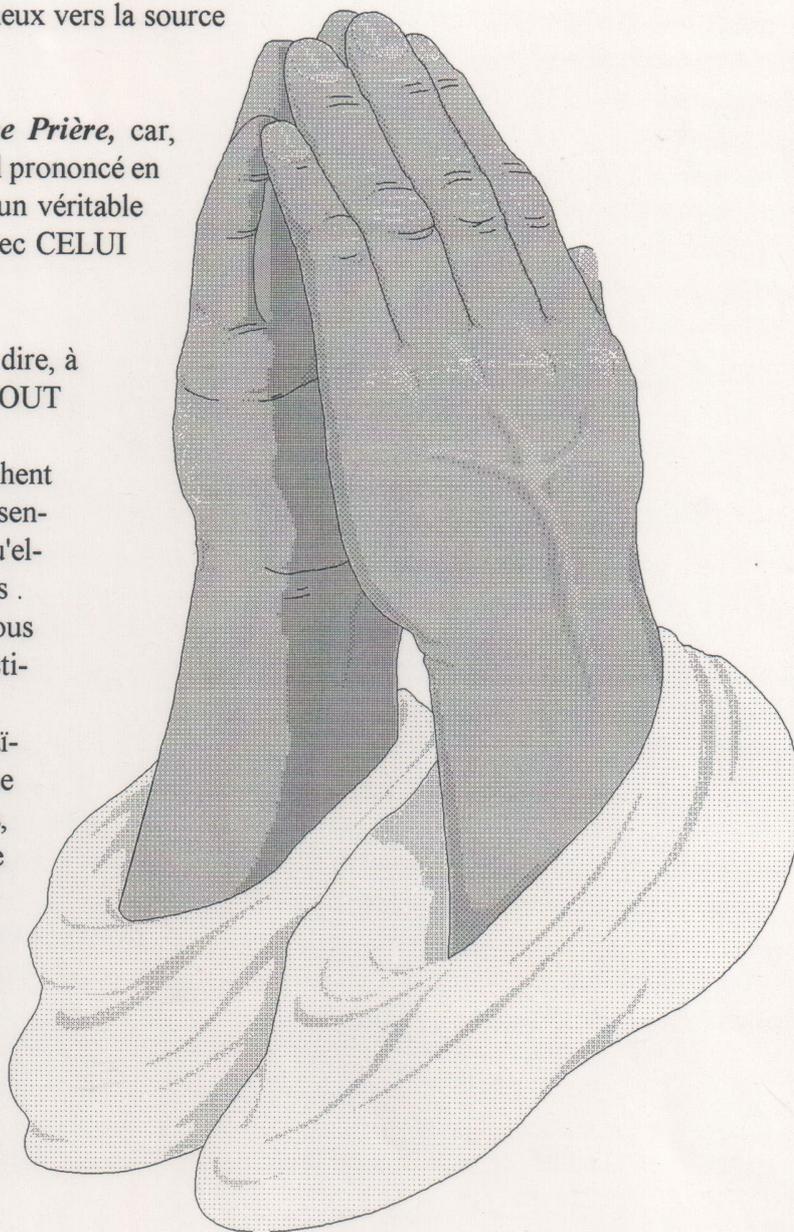
Si nous n'avions plus qu'un mot à dire, à penser, il faudrait que ce soit celui là, car TOUT est contenu en lui.

Les lettres hébraïques nous touchent jusque dans notre fibre essentielle car nous sentons toute la perfection et la potentialité qu'elles enferment, ou plutôt qui émanent d'elles .

Par la connaissance de ces lettres nous touchons à l'essentiel et nous participons activement aux NOCES ETERNELLES .

L'apprentissage des lettres hébraïques est une merveille et un trésor qui ne passera jamais, qui peut être partagé par tous, que l'on soit Juif, Musulman, Chrétien ou de toute autre confession... A la seule et unique condition que le coeur de l'apprenti soit tolérant, patient, joyeux, et assoiffé de l'eau de vie...

Il est aussi une école de sagesse et d'humilité, car la connaissance est une chose, mais le plus important est bien de réaliser la lettre, pour vivre enfin par l'Esprit, ainsi que le dit Saint Paul.



Il faut donc INTEGRER CET AMEN

Il faut le VIVRE

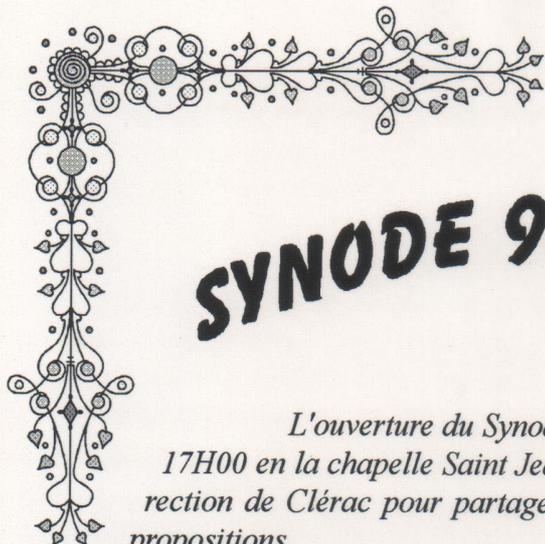
Il faut le PORTER et le faire FRUCTIFIER

Amis lecteurs du Gallican, soyez les porteurs du NOM, les porteurs de l'AMEN, les gardiens de la JOIE. Car le monde a tellement besoin de gardiens et de veilleurs... éveillés, sincères, actifs, courageux et fidèles.

Oui, soyez les gardiens de la JOIE.

AMEN OUI AMEN

Max Capdeville



SYNODE 95

COMPTE RENDU

L'ouverture du Synode a commencé cette année par une messe célébrée le samedi à 17H00 en la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux. Les participants prirent ensuite la direction de Clérac pour partager ensemble un repas fraternel permettant d'échanger idées et propositions.

La journée synodale du dimanche se tint à Bordeaux dans les locaux de la chapelle Saint Jean-Baptiste dès 9H00 le matin. Après l'exposé de la situation financière de l'association culturelle de l'Eglise vint le rapport des commissions mises en place l'année dernière:

1) Commission liturgie:

Travail impressionnant du prêtre Alain CREPIAT, des diacres Serge BLANCHET et Bernard PONCET, de la famille PERRIER et de leurs fidèles amis et sympathisants. Près de mille pages dactylographiées transmises au Synode pour la rédaction d'un prochain missel gallican qui fera date dans les annales de l'Eglise.

Très enrichissante intervention du Père Eduardo des Iles Canaries sur la préparation du célébrant à la sainte messe et l'importance des différentes étapes liturgiques dans la célébration eucharistique.

2) Coordination du clergé et relations publiques:

Les quatre membres de la Commission ont pu donner un bilan positif de leur action. Tous les membres du clergé ont en effet été contacté par la Commission l'année dernière; les clercs récemment entrés dans l'Eglise ont trouvé dans ces échanges un soutien et un accompagnement qui aide à supporter l'isolement géographique. Le Frère Albert FLORIN a également établi un contact privilégié avec les communautés du CAMEROUN.

3) Théologie:

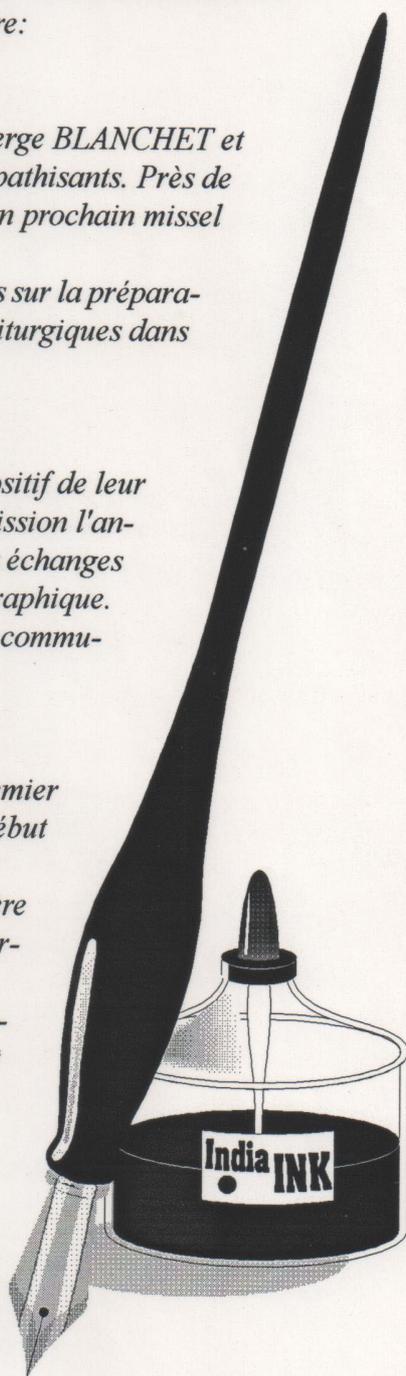
Le Père Alain VERON a pu remettre au Synode le tirage d'un premier cahier consacré à l'initiation aux Pères de l'Eglise, un second suivra début septembre.

Le Père Jean BLUSSEAU a fait part de ses propositions en matière d'éthique. Un dossier sera prochainement présenté dans les colonnes du journal Le Gallican.

Mgr Thierry TEYSSOT a informé l'assemblée synodale de l'avancée de ses travaux préparatoires à la rédaction d'une initiation aux sept conciles oecuméniques. Il a également présenté le volumineux travail sur l'initiation à la prédication du R.P. Théophile M'BOGUE du CAMEROUN (environ 500 pages).

4) Oecuménisme:

Actions ponctuelles çà et là en fonction des circonstances et des événements. Le Père Gervais GRUSON a pu donner son témoignage sur un contact établi avec le monastère tibétain situé en Dordogne.



L'exposé des différentes Commissions s'est terminé vers 12H15 environ. Après un repas en commun pris sur place les travaux synodaux ont repris vers 14H00; thèmes abordés: - vie des paroisses, conditions pour la célébration des sacrements, organisation d'un prochain synode aux Canaries, secours gallican.

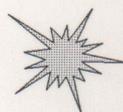
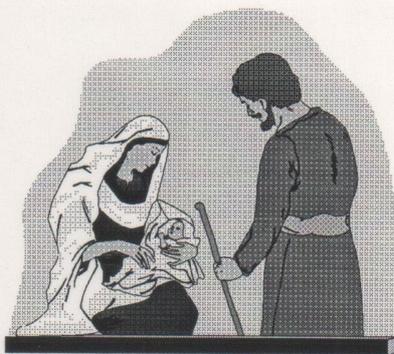
Enfin vers 15H30 Mgr Thierry a pris la parole pour proposer à l'assemblée l'élévation à l'épiscopat des prêtres:

- 1) Eduardo Molowny MARTINEZ, pour l'Eglise Gallicane des Canaries.**
- 2) Théophile M'BOGUE, pour l'Eglise Gallicane du CAMEROUN.**
- 3) Jean BLUSSEAU, comme soutien de l'épiscopat de Mgr Thierry en France.**

Le Synode a approuvé cette décision et décidé de nommer chorévêques les prêtres désignés pour une durée probatoire d'un an, le prochain synode pouvant donner son accord pour la cérémonie d'ordination fixée pour le jour de la Pentecôte 1996.

Une célébration eucharistique a clos la journée vers 17H00 environ. De l'avis de tous les participants ce Synode a été le plus riche et le plus constructif que notre Eglise ait connu depuis le Concile de Blaquefort en 1984.

VIE DE L'ÉGLISE



Samedi 17 juin prochain Mgr Thierry TEYSSOT consacra la chapelle Saint Joseph de LEMPDES, dans le département du Puy de Dôme. Son desservant - le diacre Serge BLANCHER - sera ordonné prêtre lors de cette fête. D'autres ordinations de clercs sont prévues durant la cérémonie.

Dimanche 18 juin à Valeille (département de la Loire) aura lieu la consécration de la chapelle Saint François d'Assise. Monseigneur l'évêque de l'Eglise Gallicane présidera la liturgie assisté du recteur de la paroisse, le R.P. Alain CREPIAT. Le diacre Bernard PONCET recevra l'ordination sacerdotale au cours de la messe.



LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : "LE GALLICAN"

Administration - Rédaction - 267 rue Mandron - 33000
Bordeaux.

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos
soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"

- France: 75Frs

- Etranger: 90Frs

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre.